

لحات عن حياة وعمل الشيخ مصطفى عبد العزيز . ميشال فالسان

INSIGHTS INTO THE LIFE AND WORK OF SHAYKH
MUSTAFA 'ABD AL-'AZIZ VALSAN – MICHEL VALSAN¹

APERÇUS SUR LA VIE ET L'ŒUVRE DE CHAYKH
MUŞTAFĀ 'ABD AL-'AZĪZ -MICHEL VALSAN

Mohammed Abd as-Salâm
The Academy of Ahl as-Suffah of the
Mohammedian House of Sufism, Egypt

محمد عبد السلام

أكاديمية أهل الصفة بالبيت الحمدي للتصوف، مصر

¹ Article received: November 2024; article accepted: December 2024

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وَالصَّلَاةِ وَالسَّلَامِ عَلَى سَيِّدِ الْمُرْسَلِينَ
“الرِّجَالُ إِيمًا يُعْرَفُونَ بِالْحَقِّ، لَا يُعْرَفُ الْحَقُّ بِهِمْ”
« Les Hommes spirituels (*ar-Rijāl*) sont
connus au moyen de la Vérité (*al-Ḥaqq*)
et ce n'est pas la Vérité qui est connue
au moyen des Hommes spirituels.²»

Il y a 50 ans³
Chaykh Muṣṭafā – Michel Vâlsan
منذ ٥٠ عاما
الشيخ مصطفى – ميشيل فالسان
01 fév. 1907 – 25 nov. 1974
1324h – 1394h

Introduction

Nous n'avons pas connu Chaykh Muṣṭafā directement et ne pensons pas être les mieux qualifiés pour présenter quelles furent sa vie, son œuvre et ses enseignements. Cependant, il nous semble que ce travail n'a pas encore été véritablement entrepris alors qu'il serait profitable, et, bien que certains écrits aient proposé une étude de la fonction doctrinale particulière du Chaykh⁴, sa personnalité et son rôle central dans le

² Ibn 'Arabī, *Futūḥāt al-Makkiyyah* (Le Caire, 1329h) chap. 181, vol. 2, p. 366. Traduit par Michel Vâlsan dans "La Vénération des Maîtres Spirituels – *Ihtirāmu-ch-Chuyūkh*, *Études Traditionnelles* n° 372-373 (juillet-octobre 1962), p. 172.

³ Lorsque cet article a été envisagé, quelques semaines avant la parution de ce numéro, nous n'avions pas en vue que cette publication coïnciderait avec le 50^e souvenir du retour à Allāh de Chaykh Muṣṭafā 'Abd al-Azīz – qu'Allāh soit satisfait de lui ! C'est en l'écrivant, que nous nous aperçûmes de ce *tawfīq*. *Wa-l-ḥamdu liLlāh 'alā dhālik*.

⁴ Voir par exemple : Sīdī Yahyā – J.-F. Houberton, *La doctrine islamique des États multiples de l'être*, (Éditions Albouraq, 2017), chap. 2, p. 45.

développement du *Taşawwuf* en Occident sont aujourd'hui largement ignorés, même en France. Aussi, nous espérons encourager par ces quelques pages, bien insuffisantes, ce qui pourra être fait en ce sens pour renouveler les attentions sur cette œuvre déterminante. Nous souhaitons également rendre ainsi hommage à la mémoire vénérée de Chaykh Muşţafā à qui nous devons beaucoup.

Bien que l'intérêt principal de notre démarche soit porté sur la présentation de son œuvre et son influence doctrinale et méthodique, il nous a semblé utile de développer un peu certains aspects biographiques⁵. Cette perspective permettait de mieux contextualiser la figure méconnue du Chaykh, d'éclairer les conditions particulières de son action et de ses enseignements et de mettre en relief sa relation avec René Guénon ainsi que l'influence qu'a eu ce dernier sur lui.

Nous nous sommes appuyés en cela sur les éléments dont nous disposons immédiatement : en premier lieu les écrits du Chaykh lui-même évidemment, les correspondances publiées, quelques chapitres et articles – peu nombreux – publiées à son sujet et enfin le témoignage précieux d'un certain nombre de proches, parents et disciples de Chaykh Muşţafā.

1. Chaykh Muşţafā : Vie, œuvre et influence

Vie et itinéraire spirituel

Il s'agit du maître et guide spirituel Muşţafā 'Abd al-'Azīz, le connaissant en *Allāh, al-'Alāwī, ach-Chādhilī, al-Ḥātimī*.⁶

D'origine roumaine, il passa la majeure partie de sa vie en France où il fut un éminent correspondant du *Chaykh* 'Abd al-Wāhid Yahyā – René Guénon (1886 -1951) – et continuateur de

⁵ Il ne s'agit pas d'un travail universitaire ou de biographe, et nous n'avons nulle prétention à résoudre, corriger ou contredire quelques aspects ou travaux qui auront pu être présentés par d'autres.

⁶ Terme faisant référence au Chaykh al-Akbar, Muḥyī ad-Dīn, Muḥammad ibn al-'Arabī, al-Ḥātimī

son œuvre. Il fut le véritable pionnier de la transmission et l'exégèse de l'enseignement du *Chaykh* al-Akbar en Occident.

C'était un maître spirituel réalisé qui consacra sa vie à Allāh et à la mission qui lui revint ; il fut gratifié de la vision répétée du Bien-Aimé ﷺ en songe et à l'état de veille. Son enseignement et ses écrits éclairèrent de nombreux musulmans à travers l'Europe et son attachement à la *Charī'ah*, à la *Sunnah* et au *Taşawwuf* fut un modèle illustre pour ses disciples et leurs suivants.

Il naquit sous le nom de Mihail Vâlsan à Braïla en Roumanie au mois de *dhu-l-hijjah* 1324h (vendredi 1^{er} février 1907 à l'état-civil). Élevé dans la religion chrétienne orthodoxe, il manifesta très jeune un attachement profond à la vérité et une conduite d'une grande droiture.

À cette époque, la ville de Braïla était un important centre commercial et portuaire aux rives du Danube où les jeunes roumains apprenaient souvent le français dès le primaire.⁷ Il est probable qu'il apprit cette deuxième langue très tôt, avant la poursuite de ses études à Bucarest. C'est en français - qu'il maîtrisait très bien – qu'il eut à s'exprimer une grande partie de sa vie et dans ses écrits, qui, au-delà de la rigueur intellectuelle et de la profondeur spirituelle qui les caractérisent, s'exercèrent à travers une plume riche et remarquable.

À Bucarest, il obtint un diplôme de droit et sciences économiques⁸ et entra dans la fonction publique⁹. Au milieu des

⁷ Cela s'inscrit dans le contexte du prolongement de l'alliance franco-roumaine de la première guerre mondiale qui favorisa « l'essor d'une politique de coopération intellectuelle sans précédent destinée à renforcer l'unité culturelle de la nouvelle Roumanie avec l'appui prestigieux de l'enseignement français. » Abstract de l'article de Florin Ţurcanu, 20 & 21. *Revue d'histoire* n° 152 (oct.-déc. 2021), p. 35-48 – « Voyages d'intellectuels français dans la Roumanie des années 1920. »

⁸ Il est rapporté par plusieurs auteurs qu'il suivit, à l'université de Bucarest, des cours de Logique et de Métaphysique de figures intellectuelles Roumaines de l'époque. Voir notamment Claudio Mutti, *Sufismo ed Esicasmò*, « Introduzione » (Éditions Mediterranee, 2000), p. 8.

⁹ D'après le « Journal Officiel de la Roumanie », il est nommé chef de bureau à la Monnaie Nationale du ministère des Finances le 1^{er} janvier

années 30, il découvre, avec un groupe de connaissances qui s'intéressent aux idées traditionnelles, les écrits de Chaykh 'Abd al-Wāhid Yaḥyā – René Guénon. Ils entrent en correspondance active avec lui alors qu'il est déjà établi en Egypte depuis quelques années.¹⁰

Depuis le Caire, ce dernier publie en 1931 son ouvrage central « Le Symbolisme de la Croix » inspiré par le Chaykh 'Abd al-Raḥmān 'Alīch al-Kabīr¹¹, puis les « États multiples de l'Être » en 1932 et un ensemble d'articles fondamentaux sur l'initiation¹². C'est dans le contexte de ces parutions récentes que Michel Vâlsan trouve une guidée providentielle vers la Connaissance initiatique.

René Guénon se faisait un devoir de répondre aux multiples et écrasantes sollicitations qu'il recevait de toutes parts et entretenait des échanges soutenus avec de nombreux correspondants. C'est ainsi qu'il s'informait, conseillait, réorientait, encourageait toutes les initiatives positives en vue de

1936. *Monitorul Oficial*, 4 jan. 1936, « Prin decizia ministerială n° 307.854 »

Il occupera diverses fonctions au sein de ce ministère jusqu'à son départ à la fin de la guerre. On trouve une dizaine de mentions de ces affectations dans les publications du *Monitorul Oficial* de 1936 à 1943 parfois reprises dans la presse roumaine de l'époque.

¹⁰ René Guénon arrive au Caire le jour du *īd al-fiṭr* 1348h (dimanche 05 mars 1930) : « Mon arrivée a coïncidé avec le début des trois jours de fête de Aid el-Fiṭr (...) » R.G, lettre à De Giorgio du 07 mars 1930, disponible en ligne sur le très riche et précieux « Index de l'œuvre et de la correspondance de René Guénon » créé par Gauthier Pierozak et auquel nous nous référons principalement pour les correspondances citées dans cet article.

¹¹ Tel que R.Guénon le fit apparaître dans une fameuse dédicace en tête dudit ouvrage « À la mémoire vénérée de Esh-Sheikh Abder-Rahman Elish El-Kebir, El-ālīm el-mālki el-maghribi à qui est due la première idée de ce livre. Meḥr El-Qāhirah, 1329-1349h. »

¹² Notamment les articles « Des conditions de l'initiation », « De la régularité initiatique », « De la transmission initiatique » parus dans la revue *Le Voile d'Isis* et qui intégrèrent ensuite le recueil des *Aperçus sur l'Initiation*.

réformer les mentalités et permettre aux chercheurs de vérité d'accéder à de nouvelles perspectives.

C'est ce qui se passa avec Michel Vâlsan. D'un esprit brillant et d'une grande rigueur intellectuelle – tel que le soulignèrent ses contemporains – il acquit rapidement une très bonne connaissance de l'œuvre de Chaykh 'Abd al-Wāḥid.

À l'aube de ses 30 ans et après une courte période d'échanges épistolaires, il obtint un voyage d'études de 6 mois en France¹³ qui lui permit de prendre contact avec les collaborateurs de la revue créée par Chaykh 'Abd al-Wāḥid à Paris.

Cette revue qui s'appelait *Études Traditionnelles* (1936 – 1992), servait de support aux publications de René Guénon ainsi qu'à celles de ses collaborateurs et correspondants. Elle avait succédé au *Voile d'Isis*¹⁴ avec l'objectif d'en améliorer la qualité et d'en écarter les publications antagonistes ou déviantes. Démarrée sous l'impulsion du Chaykh, elle se donnait comme but la publication et l'étude des doctrines traditionnelles orientales et occidentales.¹⁵ Elle fut la revue « traditionnelle » de référence en langue française pendant plusieurs décennies grâce à l'influence de René Guénon puis, à sa suite, de Michel Vâlsan comme nous le verrons plus loin.

Lorsque ce dernier arriva à Paris, il découvrit le développement nouveau d'une *zāwiyah* de la *Ṭarīqah 'Alāwiyyah* et à travers elle, l'ouverture d'une possibilité initiatique régulière en Europe que cela représentait. C'était là un aboutissement majeur du travail de Chaykh 'Abd al-Wāḥid dans l'esprit d'offrir une voie de connaissance spirituelle véritable en Occident et d'y permettre le développement d'une élite.

¹³ Il arrive à Paris en décembre 1936 et repart en mai 1937. Voir lettres de R. Guénon à V. Lovinescu du 30 déc. 1936 et 23 mai 1937, cf. IOCRG - « Index de l'œuvre et de la correspondance de René Guénon ».

¹⁴ Le *Voile d'Isis* (1890-1935) était une revue ésotérique française à laquelle René Guénon avait collaboré.

¹⁵ Ce qui n'excluait pas des participations diverses pouvant s'écarter nettement des enseignements traditionnels de Guénon.

Ce séjour à Paris fut l'occasion pour Michel Vâlsan de clarifier certains points et de prendre une nouvelle orientation : il revint en Roumanie fin mai 1937 « chargé de livres sur l'Islam, de grammaires et de dictionnaires arabes. » Il s'instruisit sur l'Islam, apprit l'arabe et devint musulman.

À propos de la *zāwiyah 'Alāwīyyah* « occidentale », il est intéressant de rapporter comment elle s'était ouverte sous l'autorité de Chaykh 'Abd al-Wāḥid :

Un jeune correspondant de R.Guéron – Frithjof Schuon (1907-1998) – s'était converti à l'Islam grâce à la lecture de ses livres et à leurs échanges. Dans la foulée, il lui demanda de lui indiquer vers quel Chaykh se tourner mais entreprit, sans plus attendre, un voyage en Algérie en novembre 1932 pour « trouver un Chaykh ». Chaykh 'Abd al-Wāḥid expliquera plus tard¹⁶ les circonstances de ce voyage :

(...) quand il m'a annoncé qu'il partait pour l'Algérie, sa lettre m'est arrivée trop tard pour qu'une réponse puisse encore lui parvenir avant la date de son départ, de sorte que je n'ai pas pu lui donner alors une indication quelconque¹⁷ ; tout ce que j'ai pu faire et ce que j'ai fait était d'invoquer pour lui la *barakah* de Sidi Abu-l-Ḥassan [ach-Chādhilī], en demandant qu'il soit conduit auprès du Chaykh Aḥmed [al-'Alāwī 1869-1934] et c'est ce qui est arrivé en effet, à la suite d'un ensemble de circonstances assez singulières comme vous le savez (...) à son arrivée [à Mostaganem], il n'a pas pu voir le Chaykh Aḥmed qui était souffrant, et ceux qui l'ont reçu lui ont déclaré que, ne le connaissant pas, ils ne pouvaient pas l'admettre à séjourner à la

¹⁶ Dans une lettre adressée à M.Vâlsan le 16 septembre 1950. Extraits publiés par Stanislas Ibranoff, *Cahiers de l'Unité* n° 13 (Jan.-fév.-mars 2019)

¹⁷ R.G. expédia quand même une lettre en retard qui lui indiquait : « (...) je vous engagerais plutôt à aller à Mostaghanem et à voir le Chaykh Ahmed ben Alioua à qui vous pourrez vous présenter de ma part ». J.B. Aymard, « Approche biographique », *Connaissance des Religions*, numéro hors-série consacré à Frithjof Schuon (juillet-octobre 1999), p. 15.

zāwiyah ; au cours de la conversation, il lui est arrivé de prononcer mon nom, je ne sais à quel propos, et l'attitude à son égard a changé aussitôt : on lui a dit alors qu'on venait justement de recevoir une lettre de moi le jour même, et, bien que naturellement il n'y ait eu dans cette lettre rien le concernant, cette coïncidence a été interprétée comme un signe favorable, de sorte qu'on l'a autorisé à rester.

Il séjourna plusieurs mois là-bas et finit par y rencontrer le Chaykh al-'Alāwī qui lui transmit la *barakah* de la *Ṭarīqah al-'Alāwiyyah ad-Darqāwiyah ach-Chādhiliyyah*. Il prit alors le nom de 'Issā Nūr-ad-Dīn. Lors d'un second séjour en mars 1935 après le décès du Chaykh, il fut nommé *muqaddam* par son successeur et établit peu de temps après une première *zāwiyah* en Suisse et en France.¹⁸

Quant à Michel Vâlsan, il revint en France à la fin de l'année 1938 en qualité de conseiller financier¹⁹ détaché à l'ambassade de Roumanie à Paris. Il entra dans la *Ṭarīqah* au début de l'année 1939²⁰.

À l'arrivée de la guerre, il parvint à maintenir son affectation à l'ambassade à Paris et il la conservera à travers différents postes jusqu'à la fin du conflit. Dans cette période perturbée, il fut nommé *muqaddam* par le Chaykh 'Issā Nūr-ad-Dīn lors d'un bref passage à Lausanne, avec la charge de la *zāwiyah* de Paris, dès 1941.

Chaykh Muṣṭafā distinguera cette *zāwiyah* des autres par une attention particulière à établir les conditions d'apprentissage et de respect de la *Sunnah* et de la *Charī'ah* comme préalable indispensable à toute tentative de cheminement dans le *Ṭasawwuf*. À cette époque, cette nécessité ne fut pas toujours

¹⁸ À Bâle en Suisse puis Amiens, en France, puis Paris et Lausanne.

¹⁹ En poste à l'Office d'orientation et de coordination financière toujours au ministère des Finances. *Monitorul Oficial* du 08 avril 1938.

²⁰ Certains évoqueront l'année 1937 ou 1938, mais 1939 est la date qu'il indique lui-même dans une longue lettre « ouverte » adressée à Chaykh 'Issā en nov. 1950. « Lettere di distacco da Frithjof Schuon, lettre n° 2. » Publiée en italien sur le blog *Scienza Sacra*, p. 11.

bien comprise des occidentaux qui découvraient le *Taşawwuf* et ce fut là un écueil majeur qui entraîna des dérives bien dommageables. La position et l'enseignement de Chaykh Muşţafâ permirent la constitution d'un groupe particulier, fidèle à la doctrine exposée par Chaykh 'Abd al-Wāḥid et à l'orthodoxie islamique.

Pendant la guerre, les publications des *Études Traditionnelles* s'arrêtent, comme toutes les autres, et les échanges épistolaires sont presque totalement rompus. La position de la Roumanie qui est d'abord neutre puis alliée de l'Allemagne, laisse à Chaykh Muşţafâ une certaine liberté de mouvements qui lui permet d'échanger quelques lettres avec Chaykh 'Abd al-Wāḥid grâce à la valise diplomatique. Il met cette période à profit pour approfondir sa connaissance de l'arabe – qui deviendra remarquable – et étudier l'œuvre du Chaykh al-Akbar Ibn 'Arabī « le maître par excellence du *Taşawwuf* » auquel Chaykh 'Abd al-Wāḥid faisait référence.²¹

Pendant ce temps, Chaykh 'Abd al-Wāḥid, qui n'a plus ni correspondances, ni la possibilité de faire paraître des articles, s'occupe de la préparation de 4 livres dont il confiera à Michel Vâlsan le soin de les faire publier²² ; ils paraîtront juste après la

²¹ Il est important d'indiquer ici que la doctrine d'Ibn 'Arabī eut un rôle essentiel dans l'œuvre et la mission de Chaykh Muşţafâ. Dans toute sa « carrière spirituelle » c'est la doctrine « Akbarienne » qui concentra la majorité de ses efforts en vue de l'introduire au public occidental, la présenter et la commenter. Chaykh Muşţafâ indiquera d'ailleurs comment, dès le départ, la mission de René Guénon elle-même, trouve son origine dans l'œuvre d'Ibn 'Arabī par l'intermédiaire du Chaykh 'Alīch al-Kabīr : « L'idée traditionnelle telle qu'on la connaît de nos jours en Occident à la suite de l'œuvre de René Guénon, a ainsi historiquement une sûre origine islamique et akbarienne (...) le sens de son œuvre et les lignes générales de son travail ont été énoncés par son maître le Chaykh 'Alīch, qui fut à notre époque une autorité par excellence de l'orthodoxie islamique sous tous les rapports. Ce Chaykh représentait en même temps l'héritage intellectuel du Chaykh al-Akbar Muḥy-d-Dīn Ibn 'Arabī, l'autorité par excellence du *Taşawwuf* et la doctrine islamique ». Michel Vâlsan, « L'islam et la fonction de René Guénon », *Études Traditionnelles* n° 305 (jan.-fév. 1953), p. 46.

²² Michel Vâlsan restera son mandataire éditorial en France par la suite. À

guerre. On peut relever là une des marques du lien privilégié qui s'établit entre les deux hommes et qui s'affirma plus encore avec le temps.

Il fréquente régulièrement la grande mosquée de Paris²³ et développe des relations avec l'imam Sīdī El Aouni Ben Khelifa, un *charīf* d'origine tunisienne, dont il épousera la fille, en premier mariage, vers la fin de la guerre.

Après la guerre, il abandonne son poste à l'ambassade roumaine pour s'installer définitivement en France et se consacrer à sa vie spirituelle. Il y vécut toujours très modestement, parfois fort démuné, une vie de renoncement et toute tournée vers Allāh.

En mai 1946, juste après la naissance de son fils Aḥmed, il effectue un séjour prolongé de 6 mois en Tunisie dans la famille de son épouse. Il est possible que ce soit à ce moment, déjà, que Chaykh Muṣṭafā ait découvert à Tunis, le maqam *Chādhulī* du Jellāz qui jouera un rôle important par la suite.

Un an et demi après son séjour tunisien, Chaykh Muṣṭafā inaugurerait son œuvre doctrinale par la publication aux *Études Traditionnelles* d'un premier texte magistral : la traduction richement commentée du *Kitābu-l-Jalālah* d'Ibn 'Arabī, « Le livre du Nom de Majesté « Allāh » (en 3 articles de juin à déc. 1948).

Cet article fut le premier d'une longue série – plus d'une cinquantaine – portant essentiellement sur les textes et la doctrine du Chaykh al-Akbar. Nous présentons plus loin, dans le cadre de ce court article, un aperçu de certains aspects doctrinaux dont l'exposition fut indispensable au développement du *Taṣawwuf* en Occident.

ce sujet, R. Guénon rappellera le 5 octobre 1945 dans une correspondance à M. Valsan « C'est vous qui avez ma procuration (...) et qui vous occupez également de mes affaires avec les éditeurs ». J-F. Houberton, *La doctrine islamique des États multiples de l'être* (Éditions Albouraq, 2017), p. 23.

²³ Ce qu'il fit avec une grande régularité, chaque vendredi et pour les *tarāwīḥ* du mois de *Ramaḍān* jusqu'à la fin de sa vie.

En septembre 1950, Chaykh Muṣṭafā établit une branche indépendante de la *Tarīqah* à Paris en accord avec Chaykh ‘Abd al-Wāḥid. Cette décision fit suite à des déviations graduelles des pratiques et de l’orientation des *zawāyā* suisses qui finirent par arriver à un point critique. Après de longs mois de patience et d’efforts pour tenter de rectifier ce qui devait l’être et préserver la *zāwiyah* parisienne dont il avait la charge, Chaykh Muṣṭafā se résolut à prendre ses distances. S’appuyant sur l’*ijāzah* qu’il avait reçue quelques années auparavant – et suivi par la quasi-totalité des *murīdūn* parisiens, il entama une nouvelle vie de direction spirituelle.

À propos de Chaykh ‘Abd al-Wāḥid, il est sans doute utile de préciser qu’il n’eut jamais de disciple direct. C’est un point qu’il rappela souvent en affirmant n’être le maître de personne. Dans sa lettre de séparation à Frithjof Schuon, Chaykh Muṣṭafā éclairera pourtant le rôle spécial qu’il put remplir en ce domaine :

(...) nous pensons faire appel aux conseils et aux avis de celui qui est notre père intellectuel et notre appui dans la tradition, le Chaykh ‘Abd al-Wāḥid Yahyā –qu’Allāh lui prolonge la vie et augmente en lui le profit – celui qui est intermédiaire assuré entre la sagesse orientale et les besoins des intellectuels de l’Occident (...) Vous avez souvent exprimé vous-même le regret que Chaykh ‘Abd al-Wāḥid n’ait pas voulu avoir de disciples. Mais du moins, nous savons tous qu’il peut toujours avoir, en dehors de sa fonction de formuler la doctrine, aussi celle d’énoncer la sagesse et de montrer la prudence ; nous voudrions arriver à mettre plus pleinement ces attributs à notre profit. Nous nous dirigeons vers lui en pauvre et nécessiteux, ignorants et humbles, mais animés d’espoir et de foi, en lui faisant en même

temps l'offrande de la vénération la plus méritée par un être de notre époque.²⁴

Dès cette période, Chaykh Muṣṭafā dressa un plan de présentation et de traduction des *Futūhāt al-Makkiyyah* d'Ibn 'Arabī - « l'auteur le plus important du *Taṣawwuf* et l'un des plus abondants de toute la littérature arabe »²⁵ - en considération du fait qu'elles constituent « la synthèse de l'enseignement du Chaykh » et « de l'enseignement spirituel de l'Islam ».

« Etant donné la richesse et l'étendue de cette œuvre » il indiqua le travail introductif à mener par « l'étude de ses textes liminaires, du plan de ses matières et de sa structure générale. » Et c'est à cette étude qu'il s'attacha lui-même, en réunissant de nombreux manuscrits, découvrant de nouveaux traités ou correspondances, en étudiant des microfilms qu'on lui faisait parvenir de bibliothèques lointaines et en produisant lui-même de nombreuses traductions commentées.

C'est ainsi qu'il fera aboutir l'initiative du Chaykh 'Alīch al-Kabīr entamée par la parution au Caire dans la revue « italo-islamique » « *An-Nādī – Il Convito* » de quelques articles et traduction du Chaykh al-Akbar²⁶. Ces parutions, aujourd'hui partiellement perdues, furent mises à jour par un article de Chaykh Muṣṭafā en 1953, dans lequel il notait le virage traditionnel pris en 1907 par la revue avec ces parutions et indiquant que « l'esprit propitiateur²⁷ était déjà celui du Chaykh al-Akbar ». Il nous semble intéressant de noter, à ce propos, un certain *tawfīq* de cette année 1907 qui vit également la naissance

²⁴ Lettre du 17 septembre 1950 de Chaykh Muṣṭafā, « Lettere di distacco da Frithjof Schuon, lettre n°1 » Publiée en italien sur le blog *Scienza Sacra*, p. 2

²⁵ Article inédit de Michel Vâlsan, publié dans « Étude introductive pour la présentation et la traduction des *Futūhāt al-Makkiyyah* », *Science Sacrée*, n° 1-2 (2001).

²⁶ De la main de sidi 'Abd-al-Hādi – Ivan Aguéli disciple du Chaykh 'Alīch ainsi qu'un court article du Chaykh lui-même.

²⁷ « Propitiateur » est un terme rare qu'on pourrait rendre par *muwaffaq* ou *mubārak*. Dans le contexte de l'expression complète « esprit propitiateur », on peut également évoquer la notion de *madad*.

de Chaykh Muṣṭafā puisque c'est bien lui qui fera éclore de manière éclatante ce qui fut inauguré à ce moment-là.²⁸

Dans la nuit du 7 au 8 janvier 1951 – lundi 29 *rabi' ath-thānī* 1370h – Chaykh 'Abd al-Wāḥid rejoignit son Seigneur – qu'Allāh soit satisfait de lui et nous fasse bénéficier de sa *barakah* ! Chaykh Muṣṭafā, qui fut immédiatement informé de l'état du Chaykh, rapporta plus tard ces quelques détails²⁹ :

J'imagine que vous avez déjà appris, par les journaux ou la radio, la nouvelle douloureuse de la mort de René Guénon, survenue dans la nuit du 7 au 8 janvier. J'ai reçu votre lettre le 8 janvier en même temps que la nouvelle de son agonie. Le jour suivant j'apprenais qu'il était décédé. (...) Voici quelques détails bien touchants : durant ses derniers jours, il semble qu'il savait qu'il allait mourir, et dans l'après-midi du 7 janvier il performa un *dhikr* très intense, soutenu de chaque côté par son épouse et un membre de sa famille. Les femmes étaient fatiguées et s'épuisèrent avant lui. Elles racontent que ce jour-là, sa sueur avait l'odeur du parfum de fleurs.

En réponse aux appels de ses lecteurs, les *Études Traditionnelles* dédièrent, la même année, un volumineux numéro spécial entièrement consacré à René Guénon³⁰. Chaykh

²⁸ Nous notons au passage pour l'année 1370h (oct. 1950 – oct. 1951) la parution du 1^{er} numéro de la revue *Al-Muslim* de la *'Achīrah Muḥammadiyyah* de notre Chaykh Muḥammad Zakī ad-Dīn.

²⁹ Lettre de Michel Vâlsan à Vasile Lovinescu, Paris 18 juin 1951. Publiée et traduite du roumain par l'éditeur de *René Guénon Recueil* (Rose-Cross Books 2013), « Avant-Propos », p. 1.

³⁰ Le gérant et le secrétaire de rédaction de la revue publièrent ce message en introduction du numéro spécial : « Aussitôt que fut connue la nouvelle de la mort de René Guénon, de nombreux admirateurs de notre regretté collaborateur [René Guénon] exprimèrent le désir que nous consacrons à sa personne et à son œuvre un numéro spécial des *Études Traditionnelles*. Nos collaborateurs habituels et d'autres écrivains se montrèrent heureux de trouver là une occasion de témoigner de leur estime et de leur reconnaissance pour celui qui fut incontestablement à notre époque l'interprète autorisé de la doctrine traditionnelle. ». Paul

Muṣṭafā y apporta la plus grande contribution avec un article de 42 pages dans lequel il s'attacha à livrer une étude des rapports entre l'influence de l'auteur et le sort, plus ou moins immédiat, de l'Occident. Nous reviendrons plus loin sur cet article majeur, paru sous le titre « La fonction de René Guénon et le sort de l'Occident ».

Le petit groupe autour de Chaykh Muṣṭafā se développa dans les années 50 avec l'entrée en Islam d'un nombre croissant d'occidentaux, souvent à la lumière de la lecture de Chaykh 'Abd al-Wāḥid. C'est à cette période que le rejoignirent la plupart de ceux qui œuvrèrent le plus activement à la suite de leur maître dans cet effort de présentation du *Taṣawwuf* et de la doctrine du Chaykh al-Akbar par leurs parutions³¹.

C'est à ce groupe en premier lieu que Chaykh Muṣṭafā s'adressait pour les éduquer dans la religion, leur transmettre l'amour du Prophète ﷺ, la pratique de la *Sunnah* et les guider dans la *Ṭarīqah*. Ils reconnurent l'autorité spirituelle qu'il incarnait et le prirent comme Chaykh en lui vouant vénération et reconnaissance.

Le Chaykh était un homme de grande taille dégageant une beauté et une majesté qui marquaient beaucoup de ceux qui le rencontrèrent et le reconnurent. Élégant, poli et d'une grande finesse, il était empreint de *adab* et prêtait une grande attention à ses interlocuteurs. Ses disciples témoignent que l'autorité du maître spirituel s'accompagnait d'une grande douceur et simplicité, agissant en fonction de la situation et de l'état de chacun.

Nous pouvons citer ici les propos de l'un de ses *fuqarā'* qui soulignera plus tard combien déterminants les traductions et la *tarbiyyah* (enseignement spirituel) – de Chaykh Muṣṭafā : « Tous ceux qui ont été formés par lui restent profondément

Chacornac et Jean Reyor, « Présentation », *Études Traditionnelles* n° 293-295 (juil. - nov. 1951) numéro spécial consacré à René Guénon.

³¹ Il nous faut citer ici principalement Sīdī 'Alī - Michel Chodkiewicz, Sīdī 'Oubeydallāh - Maurice Gloton – qu'Allāh leur fasse miséricorde – ainsi que Sīdī Daoūd - Denis Gril, qu'Allāh les récompense tous pour leurs œuvres de la meilleure manière.

marqués par cette personnalité hors-pair et très forte. Il nous a aussi inculqué cette passion de la traduction et cette rigueur, ce désir d'approfondir le texte, de les mettre à la disposition des autres pour partager une "expérience spirituelle" ³²».

Tout début 1955, il se remaria, en épousant la fille d'un de ses *fuqarā'*, Sīdī Ḥamid ad-Dīn – Roty avec laquelle il eut 12 enfants. Le développement des familles au sein de la *zāwiyah* contribuera au développement naturel et rapide de cette petite communauté islamique « occidentale » à Paris.

Chaykh Muṣṭafā interrompit un temps ses publications dans les *Études Traditionnelles* et projeta la création d'une revue islamique.³³ Finalement, à l'occasion d'un changement d'éditeur des *E.T.*, il fut nommé Rédacteur en chef ³⁴ en 1961 et pu redonner une orientation et un élan nouveaux en annonçant « le début d'une nouvelle période dans l'histoire de la revue.³⁵»

Il y publia dans les années qui suivirent un grand nombre d'articles sur le symbolisme islamique, l'interprétation ésotérique du *Qur'ān* et des présentations de textes d'Ibn 'Arabī. En plus du caractère introducteur et providentiel de l'exposition de notions particulièrement élevées de l'ésotérisme islamique, ce travail permit aussi une adaptation rigoureuse de la terminologie du *Taṣawwuf*³⁶ en langue française sous la plume

³² Témoignage de Sīdī Daouīd Gril rendu à l'occasion d'une conférence en hommage à Sīdī 'Oubeydallāh Gloton, le 30 septembre 2017. L'enregistrement vidéo de cette intervention est disponible sur la chaîne YouTube de *Mizane TV* sous le titre « Denis Gril : "Maurice Gloton était un modèle de la quête du sens" ».

³³ Ce projet sera poursuivi très sérieusement dans les années 70 mais n'aboutira pas pour des raisons dont nous n'avons pas le détail. Voir Sīdī 'Abd ar-Razzāq Yahyā – Gilis, *L'Héritage doctrinal de Michel Vālsan* (Éditions Le Turban Noir, 2009), p. 28.

³⁴ Il sera nommé Directeur Littéraire de la revue en 1971 et le restera jusqu'à son décès.

³⁵ « Avis de la Rédaction » du numéro 364 mars-avril 1961.

³⁶ On souligne assez rarement un aspect pourtant fondamental dans la diffusion de toute doctrine, à savoir la présentation des usages terminologiques qui lui sont propres et qui permettent d'optimiser ou de rendre même simplement compréhensible l'expression d'un auteur.

magistrale du Chaykh³⁷. Cette terminologie est aujourd'hui largement utilisée par tous les contemporains qui produisent des traductions et travaux sur ces sujets, parfois même, sans qu'ils n'aient vraiment connaissance d'où cela provient.

À partir de 1964, Chaykh Muṣṭafā amena progressivement ses *murīdūn* à l'accompagner dans la fréquentation de « *Sīdī Belahsen* »³⁸ à Tunis. Il nous faut ici présenter quelque peu ce lieu antique directement lié à la *barakah* du Chaykh Abu-l-Hassan ach-Chādhulī et qui prit une place particulière dans la suite des événements pour la *Tarīqah* de Chaykh Muṣṭafā.

Établi en périphérie de la vieille ville, « *Sīdī Belahsen* » domine Tunis depuis la colline du Jallāz³⁹ et prend la forme d'un ensemble architectural composé de deux parties. La première qu'on appelle *al-Maqām* – prend place au sommet de la colline et la seconde est édiflée à mi-hauteur, au-dessus d'une grotte – *al-Maghārah*. Ces constructions maintes fois reprises à travers le temps se sont développées à l'emplacement de la *zāwiyah* ainsi que des lieux de retraites du Chaykh et abritent les activités de la *Chādhuliyyah* à Tunis depuis 8 siècles. À chacun des lieux revient un ensemble de rites cycliques dans l'année et notamment un *mawsim* de 14 semaines qui se déroulent chaque été au *Maqām*⁴⁰, constitué essentiellement de longues récitations

³⁷ Son fils aîné, Sīdī Aḥmad Vālsan, présentera en 1975 son mémoire de maîtrise d'arabe à la Sorbonne sur le sujet sous le titre "Esquisse d'une terminologie technique du Taṣawwuf d'après un traité du Shaykh al-Akbar ».

³⁸ Suivant l'appellation locale tunisienne.

³⁹ Il s'agit du *Jabal al-Tawbah* sur les pentes duquel s'est développé le plus grand cimetière historique de la ville – aujourd'hui largement réduit – et nommé ainsi d'après le Chaykh Muḥammad al-Zallāj (d. 602h – 1205) disciple du Chaykh Abu-l-Hassan. Il est rapporté que le Chaykh Abu-l-Hassan a dit : « Sur la montagne du Zallāj se trouvent cent vingt-quatre mille saints d'Allāh, Exalté soit-Il. ». Al-Wazīr al-Sarrāj, *al-ḥulal al-sundusiyyah fi-l-akhbār al-tūnisiyyah*, section : « *Fī dhikr amākin tacharrafat madīnat Tūnis* - Sur les lieux dont s'est honorée la ville de Tunis ».

⁴⁰ Ces pratiques se basent sur une vision du Chaykh Abu-l-Hassan où le Prophète ﷺ lui a promis qu'il visitera le *Maqām*, une fois par an, jusqu'à la fin des temps, en été, la veille d'un vendredi.

du *Qur'ân* et d'un grand nombre d'aḥzāb *Chādhulī*, ainsi que des séances de *dhikr*.

Nous rappellerons que le Chaykh Abu-l-Ḥassan fonda sa *Ṭarīqah* éponyme à Tunis où il passa la majorité de sa vie⁴¹ et il y demeura dès lors une importante *zāwiyah* après son départ pour l'Égypte. Ne pouvant envisager développer davantage les spécificités et vertus du lieu dans le cadre de cet article, nous nous contenterons de citer ce passage édifiant des *Manaqib al-Maghārah wa-l-Maqām*⁴² :

Sīdī Mohammed al-Khayyāt m'a rapporté qu'il s'est arrêté en compagnie de Sidi Abu-l-Ḥassan al-Chādhulī au sommet du mont [du Jallāz], celui-ci lui a dit : Ô, Khayyat, le secret de la ville de Tunis c'est qu'elle est tel un habit, sa couture est le Sanctuaire (*Maqām*) qui se trouve en haut du Jallāz (*Maqāmu-l-Jallāz al-fawqī*), son collier est la Grotte (*Maghārah*), son buste (*ṣaḍr*) est [le mausolée de] Sīdī Mahrez, son turban (*'imāmah*) est composé du Jallāz et du Charaf, son ourlet est l'[ancien cimetière] de Silsilah [au croisement des deux quartiers de Bāb Bnāt et de Bāb Mnāra]. Près de sa tempe se situe la ville de Rades et sur son flanc se trouve la mosquée du peuplier. Son tailleur est Sīdī Abū Sa'īd al-Bājī, son commensal (*julās*) est le mont de Zaghouan, son sceau est l'île de Chikli [dans le lac de Tunis] et la Grotte parfait l'ensemble

⁴¹ Plus d'une vingtaine d'années.

⁴² Mohammed ibn Al-Ghalī Al-Sahli, *Manaqib al-Maghārah wa-l-Maqām*, fond des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Tunis, n° 413. Extraits parus dans un article en ligne sur le site du *Porteur-de-Savoir*, « Vertus des lieux Saints de Tunis – Le *Maqām* et la *Maghārah* ». Nous signalons et saluons la publication récente (2023) d'un *taḥqīq* de ce texte par Sīdī 'Abd al-Hādī – Kenneth Honerkamp en premier numéro d'une nouvelle série *Al-Maktabah ach-Chādhuliyah fi Tūnis*. Voir également à ce sujet l'article de l'Encyclopédie Tunisienne en ligne : معالم الأولياء ومزارات الصالحين. Et aussi : al-Wazīr al-Sarrāj, *al-hulal al-sundusiyyah fi-l-akhbār al-tūnisiyyah*.

(*kamāluhā*). Celui qui s'en revêt est un pauvre [en Allāh] (*faqīr*), un Connaisseur ('*ārif*), un Chādhilī.

Enfin, il faut ajouter que la configuration remarquable de l'endroit constitue un exemple éminent du symbolisme de « La Montagne et la Caverne ». Ce symbole, présenté par R. Guénon en 1938 dans un article des *Études Traditionnelles*⁴³ avait justement été l'objet d'une correspondance entre Chaykh 'Abd al-Wāḥid et Chaykh Muṣṭafā. À la suite des indications inédites qui lui avait été communiquées dans ces lettres, Chaykh Muṣṭafā fit paraître une importante étude sur le sujet dans une série d'articles à partir de 1961⁴⁴. Nous prions les lecteurs désireux d'approfondir ces quelques remarques très succinctes de bien vouloir s'y référer.

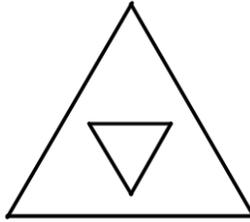


Fig. 1

C'est donc dans ce contexte que Chaykh Muṣṭafā commença l'adaptation progressive des rites collectifs à Paris en s'appuyant sur les modalités du Maqām de *Sīdī Belaḥsen*. Cette évolution constitua un centrage de la *zāwiyah* de Chaykh Muṣṭafā sous l'égide directe du Chaykh Abu-l-Ḥassan al-Chādhulī, fondateur

⁴³ R. Guénon, « La Montagne et la Caverne », *Études Traditionnelles* n° 217 (jan. 1938).

⁴⁴ M. Valsan, « Un symbole idéographique de l'Homme Universel », *Études Traditionnelles* n° 364 (mars-avril 1961) suivi d'un article en 5 parties paru entre 64 et 66 dans la même revue. L'ensemble est réuni dans un chapitre du recueil posthume *L'islam et la fonction de René Guénon* (Éditions Science Sacrée, 2016), « Le triangle de l'Androgyne et le monosyllabe "Om" ».

de la *Ṭarīqah* dont elle dépendait déjà⁴⁵. En quelques années, cette nouvelle orientation méthodique s'accompagna d'une fréquentation très assidue du Chaykh et de ses disciples au *Maqām*, notamment pendant la période du *mawsim* estival. Chaykh Muṣṭafā s'attachait particulièrement à la visite de la *Maghārah Chādhuliyyah* dans laquelle il passait de très longs moments, sur les pas des innombrables *awliyā'* l'ayant visité avant lui !⁴⁶

À Tunis, Chaykh Muṣṭafā bénéficiait d'une grande considération et respect et de la part des '*ulamā'* de la *Zaytūnah* et des gens du *Maqām* avec qui il entretenait de nombreuses relations⁴⁷. On peut citer notamment les Chuyūkh Jalloūl al-Jazīrī, Mohammad Chādhilī al-Nayfar, al-Habīb al-Mistāwī, Mohammed al-Hādī Belhaj et Mukhtār Guennoūn. Les mémoires se souviennent encore de nos jours de "Sīdī Muṣṭafā" – « شيخ المشايخ بفرنسا ⁴⁸ ».

Au printemps 1965, l'Arabie Saoudite ouvrit officiellement l'octroi de visa pour le *hajj* aux occidentaux. Chaykh Muṣṭafā pu l'accomplir cette même année avec un groupe de disciples et – après la visite à notre Maître l'Envoyé d'Allāh ﷺ à Médine – il poursuivit son voyage à Jérusalem, puis Damas où il pria auprès de la tombe du Chaykh al-Akbar Ibn 'Arabī. Enfin, il

⁴⁵ Chaykh Muṣṭafā demanda et reçut, vers 1968, de la part du Chaykh du *Maqām* de Tunis l'*ijāzah* correspondante, dans la *Maghārah*, un vendredi après-midi (selon le témoignage du *bach al-Muḥarrikīn* de *Sīdī Belhasen* de l'époque).

⁴⁶ De nombreux récits établissent un lien particulier de l'endroit avec Sayyidnā al-Khiḍr – sur lui la Paix – et relatent la visite de sommités du *Taṣawwuf* tels que Sīdī 'Abd al-Qādir al-Jilānī, Abu-l-Qāsim al-Junayd, al-Sarī al-Saqāfī, Ma'rūf al-Karkhī, Dhu-l-Nūn al-Miṣrī, Abu al-'Abbas al-Mursī, Abu al-'Abbas al-Sabtī – Qu'Allāh soit satisfait d'eux tous ! Voir al-Wazīr al-Sarrāj, *al-Hulāl al-Sundusiyyah*, section : « *Fī dhikr amākin tacharrafat madīnat Tūnis* ».

⁴⁷ Voir notamment l'article en ligne de Sīdī Ṣalāḥ ad-Dīn al-Mistāwī www.mestaoui.tn :

« مصطفى عبد العزيز فليسان أحد الربانيين العصر الحديث »

⁴⁸ Biographie du Chaykh Jalloūl al-Jazīrī issue d'un post Facebook consulté le 21/09/24 <https://www.facebook.com/notes/4009831652364248/>

passa trois semaines en Turquie : il visita Istanbul, Ankara et Konya où il pria dans le mausolée de Mawlānā Jalāl ad-Dīn Rūmī.⁴⁹

En témoignage de ces liens que vivifiait Chaykh Muṣṭafā avec les savants de son temps, on peut mentionner sa relation bien connue avec le professeur Muḥammad Ḥamīdullāh⁵⁰ (1908-2002) avec lequel il échangeait à propos de nombreux sujets malgré la différence de perspectives évidente entre les deux hommes.

Enfin, nous sommes heureux de trouver la trace d'une visite de Chaykh Muṣṭafā à la 'Achīrah Muḥammadiyyah dans un extrait du numéro du mois de Cha'bān 1391 (env. sept. 1971) de la revue *al-Muslim* du Chaykh Mohammed Zakī ad-Dīn Ibrāhīm – Qu'Allāh soit satisfait de lui :

Parmi les visiteurs de ce mois de la Maison (*dār*) de la 'Achīrah, on compte : le « *Sayyid* » Muṣṭafā 'Abd al-'Azīz, leader (*za'īm*) des musulmans soufis en France (*aṣ-ṣufiyyatu-l-muslimīn bi-fransā*) et principal représentant (*khalīfatu-l-awwal*) du regretté Chaykh 'Abd al-Wāḥid Yaḥyā. Celui-ci a ainsi passé un agréable moment (*waqtan tayyiban*) à la Maison de la 'Achīrah avec ses disciples hommes et femmes (*talāmīdhihi wa tilmīdhātihi*) en compagnie des deux nobles frères le Sayyid le Docteur 'Abd al-Ḥalīm Maḥmūd – représentant d'al-Azhar – et le professeur, le prédicateur soufi, le Sayyid Ibrāhīm al-Baṭṭāwī. Celui-ci est ensuite revenu et a assisté (*hadhara*) à l'"assemblée d'adoration" (*majlīs al-'ibādah*) à la Maison de la 'Achīrah en souhaitant, si le temps le permettait, assister à la prière du vendredi dans la mosquée des

⁴⁹ Voir Claudio Mutti, *Sufismo ed Esicasmò*, « Introduzione » (éd. Mediterranee, 2000), p. 18

⁵⁰ Muḥammad Ḥamidullah, né le 19 février 1908 dans le sud de l'Inde, et décédé le 17 décembre 2002 à Jacksonville, Floride, est un érudit, théologien et chercheur musulman qui passa une partie de sa vie en France.

Machāykh afin de transmettre à ses élèves de France⁵¹ cette vision islamique profonde (*machāhid al-islamiyyah al-gharīqah*) du *taṣawwuf* et de la *rabbaniyyah*.⁵²

En 1974, dans la nuit du lundi au mardi 11 *dhu-l-qa'dah* 1394h, Chaykh Muṣṭafā rejoignit son Seigneur après 70 années lunaires d'une vie d'engagement spirituel⁵³. Qu'Allāh soit satisfait de lui et nous fasse bénéficier de sa *barakah* !

Devenir de l'œuvre et influence de Chaykh Muṣṭafā en Occident

Cinquante ans plus tard, compte tenu de l'évolution des temps et des mentalités, on peut s'interroger sur le devenir de l'œuvre et de l'influence qu'un tel maître a pu avoir en Occident. C'est un bilan qui serait certainement difficile à produire pour bien des raisons, mais nous pouvons au moins souligner deux aspects extérieurs assez manifestes.

Le premier aspect est celui de la présence d'un « tissu » de *turuq* implantées en France, à un point tel que la plupart des grandes villes abritent ici et là des *zawāyā* du Machreq et du Maghreb. Souvent discrètes et constituées d'assez peu de personnes, on y retrouve fréquemment d'anciens membres du groupe de Chaykh Muṣṭafā ou des générations qui les ont suivis. Ce développement, relatif, du *Taṣawwuf* en France s'explique par bien des facteurs et il serait injustifié d'exagérer le rôle qu'eut la *zawiyah* de Chaykh Muṣṭafā en cela. Pour autant, de nombreux témoignages montrent que, nombre de ramifications qui permirent le fleurissement de ces *zawāyā* trouvèrent appui,

⁵¹ La *Ṭariqāh* de Chaykh Muṣṭafā regroupe à cette époque une centaine de disciples.

⁵² Traduction publiée sur le site du *Porteur de Savoir*, « Une visite du Cheikh Mostafā 'Abd el-'Azīz (Michel Vâlsan) à la 'Achīrah Muḥammadiyyah ».

⁵³ Les circonstances de son décès ont été présentées par son deuxième fils, Sīdī Muḥammad Vâlsan, dans « L'instruction ultime de Michel Vâlsan », *Science sacrée* n° 7 (2005).

d'une façon ou d'un autre, sur le socle établi par le Chaykh et sa « communauté ».

Le second aspect – qui soutient d'ailleurs largement le premier sur le plan des « idées » – concerne l'œuvre écrite léguée par Chaykh Muṣṭafā et ceux qui l'ont suivi dans ces travaux, de près ou de loin. En exposant et clarifiant un grand nombre de notions fondamentales, à la suite de Chaykh 'Abd al-Wāḥid, et en les dégagant des erreurs de conceptions et d'assimilations modernes, ils ont posé des jalons et fourni des « outils » précieux – voire indispensables – pour la présentation du *Taṣawwuf* islamique en Occident. Si la production « littéraire » sur le sujet est aussi riche en langue française aujourd'hui, l'œuvre de Chaykh Muṣṭafā 'Abd al-'Azīz y a, sans aucun doute, joué un rôle majeur.

Nous proposons dans la seconde partie cet article, une présentation synthétique de quelques-unes de ces notions fondamentales en vue d'éclairer davantage ce propos *in chā'a-Llāh*.

2. Quelques notions fondamentales du *Taṣawwuf* dans l'œuvre de Chaykh Muṣṭafā

La conception du Cœur dans la tradition islamique

De multiples manières, Chaykh Muṣṭafā 'Abd al-'Azīz exposa la façon dont la tradition islamique conçoit le cœur sous ces aspects métaphysique et spirituel. Loin de l'interprétation occidentale qui le réduit à n'être qu'un organe physique ou, tout au plus, le siège des sentiments, il énonça sa fonction essentielle au point de vue initiatique : « C'est le Cœur qui est la faculté ou l'organe de connaissance intuitive, ce Cœur qui n'a qu'une relation symbolique avec l'organe corporel de même nom, et que le hadith *qudsī* énonce ainsi : « Mon Ciel et Ma Terre ne peuvent